

June 1, 2016

By : Vincent Rousset

Periodicity : Weekly

Chronique

Expo / Paris

## Focus sur le « new art »

*Musée d'une rare beauté et pourtant méconnu, le Mona Bismarck American Center accueille le top des meilleurs artistes contemporains de Los Angeles jusqu'au 17 juillet. Pointu et concept.*

EN fait, l'exposition collective, intitulée « Wasteland : New art from Los Angeles », se déploie jusqu'au 17 juillet simultanément dans deux espaces : le Mona Bismarck American Center (MBAC) à Paris et la galerie Thaddaeus Ropac à Pantin. La commissaire Shamim M. Momin, présidente et directrice artistique de la LAND (Los Angeles Nomadic Division) a rassemblé des œuvres de Edgar Arceneaux, Lisa Anne Auerbach, Math Bass, Mark Bradford, Sam Falls, Daniel Joseph Martinez, Jonathan Pylpynchuk, Fay Ray, RyRocklen, Amanda Ross-Ho, Analia Saban, Shannon Ebner & Erika Vogt et Brenna Youngblood. Bref des artistes comptant parmi les meilleurs de la scène artistique de Los Angeles aujourd'hui.

De nouvelles œuvres ont été commissionnées aux 14 artistes afin d'établir un dialogue pertinent entre les œuvres dans les deux sites de l'exposition.

C'est un poème fondateur de la modernité, «The Waste Land» (Terre vaine) de T.S. Eliot, qui fournit le fil conducteur thématique entre les 14 artistes, tous profondément influencés par la ville de Los Angeles. L'exposition provoque des

rencontres, aussi intenses que multidimensionnelles, entre la poétique du désespoir, la quête de liens authentiques, la précarité de la morale et l'incertitude de l'avenir pourtant inéluctable. Eliot a publié son poème en 1922, dans une période qui présente des similitudes troublantes avec notre époque actuelle. Au-delà de cette référence littéraire, le titre « Wasteland » évoque aussi le « désert culturel » de Los Angeles maintes fois décrit et commenté (voir LVE n°2185 du 30/03/2016). Jusqu'à la réalité géographique du vide des grands espaces qui caractérisent à la fois la ville et les paysages naturels de la Californie du Sud. Cette expo, radicale et brute, fait venir à l'esprit certaines images d'un futur post-apocalyptique et post-humain notamment dans l'œuvre « Waterfall » de Mark Bradford : une pluie de couleurs qui tombe des escaliers sur deux étages. Les artistes de Wasteland emploient des techniques et des modes de présentation divers : performance, sculpture, installation interactive, peinture, concert ou photographie. Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas encore le Mona Bismarck Center, le musée est une composante à part entière des œuvres.

Vincent ROUSSET

### Un grain de toute beauté en plein Paris

La Fondation Mona Bismarck a été créée en 1983 après le décès de la philanthrope Comtesse Mona Bismarck, née Strader (1897 - 1983). Mécène des arts et de la haute couture, elle entretenait une vie luxueuse entre les États-Unis et l'Europe, comptant parmi ses amis des personnalités comme Cole Porter, Tennessee Williams, Cecil Beaton, Truman Capote, ou encore Hubert de Givenchy. Selon ses vœux, l'objet de la Fondation était de fournir un lieu pour la compréhension inter-culturelle franco-américaine. Depuis 2011, afin de répondre à la demande croissante du public pour des expositions et des activités sur des thèmes américains, la Fondation est devenue le Mona Bismarck American Center (MBAC) avec une programmation stratégique d'expositions, d'événements et de programmes éducatifs. Situé dans un magnifique hôtel particulier du XIX<sup>ème</sup> siècle sur les bords de Seine, face à la Tour Eiffel, le Center est un endroit accueillant, ouvert à tous.

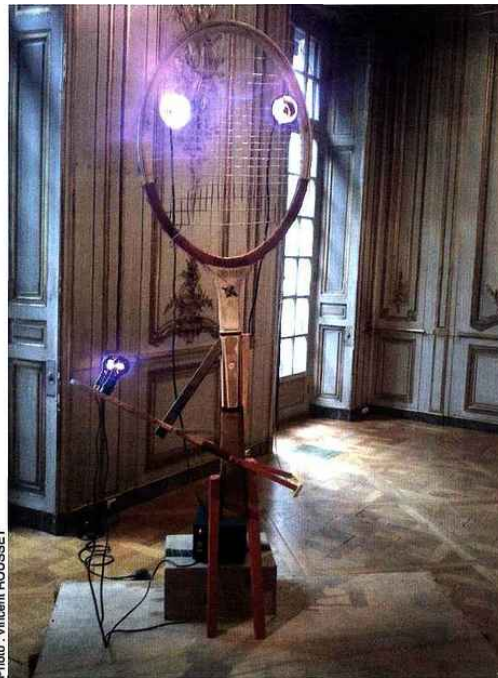


Photo : Vincent ROUSSET



Mark Bradford  
Waterfall, 2015  
Techniques mixtes  
Dimensions variables  
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth